

Ce serait peu dire - ce serait mal dire - que Lise Duclaux s'intéresse aux plantes. Elle s'intéresse au vivant, à tout ce qui concerne la vie qui grouille et ne connaît pas de limites ; aux terrains de jeux, aux enfants qui vont à l'école, à nous qui vivons tant bien que mal en compagnie des plantes qui poussent entre les pavés. Elle se soucie autant de leur vie propre que de leur devenir lorsqu'elle propose des « boutures à recueillir » et se préoccupe autant de leur croissance que du nom qu'on leur donne familièrement. Car c'est dans la familiarité – dans la fraternité, serais-je tenté de dire – que nous, et elles, faisons partie du monde des vivants au même titre que les taupes qui creusent des galeries dans la terre et les humains qui y déambulent.

Les mots désignent des images et sont des images qui nous viennent en mémoire par la parole. Ce qui trouble dans le travail de Lise Duclaux c'est que le mot qui renvoie à une appellation générique est celui qui, tout autant, désigne une existence singulière, poétique, individuelle : un nom ; celui d'une fleur que l'on connaît et que l'on aime et que l'on soigne. Et quand on accepte l'idée (évidente, ma foi !) que, comme tout être vivant, chaque plante a une vie propre qui la différencie de ses congénères, elle porte alors un prénom : Le Souci de tous les mois, La Renouée des oiseaux trainasse, Les Cheveux de Vénus, l'Oreille de Lièvre ...

Ceci ne s'arrête pas là ; qu'on en juge. Ainsi, cette dernière plante aux feuilles douces et couvertes d'un velours gris soyeux s'appelle en français tout aussi bien « Oreille de lièvre », « Oreille de lapin », « Oreille d'agneau » ou « Oreille d'ours » et dans la langue anglaise devient « Jesus flanel » ou « Lamb's Tongue ». C'est de cette manière que les hommes, sous d'autres cieux et dans des circonstances différentes, ont désiré dire ce qu'ils ont ressenti en voyant et en effleurant les feuilles duveteuses et gris perle.

Et cela semble ne jamais devoir s'arrêter car, par ailleurs Lise Duclaux propose, invente, fait naître d'autres noms qui ne sont pas moins légitimes que ceux, scientifiques ou populaires, fixés par la tradition : « La délicieuse Compagne », « La Folle exquise », « La Piquée des amoureux », « La Replète aux pieds poudrés », « La Volubile vernissée » et autres « Empourprée » ou « Voluptueuse » ...

Et cela semble sans fin tant son travail embrasse le monde, tant le langage est tendre, drôle, amoureux, émouvant, caustique etc., à l'enseigne des *plantes de*

*Bruxelles, œuvres originales à adopter les jours où je suis au bureau des plantes pour les formalités d'usage.*

Et puis, tout cela et plus encore est repris dans des atlas, des listes, des inventaires où le scientifique le dispute à la fiction où le vivant dans toutes ses formes vient prendre la place qui lui revient dans le grand brouhaha de l'existence qui ne sépare pas les humains des végétaux, les animaux de leur terre sur laquelle, rappelons-nous, la masse des vers de terre est plus importantes que celle de tous les autres animaux – y compris les hommes !

Et si cela ne suffisait pas, Lise Duclaux publie des albums, des cartes postales et des affiches, use de la beauté de la typographie, joue de la clarté des mises en page pour faire apparaître dans une profonde et magnifique veine poétique les confusions possibles et heureuses des langues écrites et lues, bref : *Un observatoire des simples et des fous qui peuvent nous aider à guérir des plaies et des blessures mais pas celles du cœur.*

Laurent Busine.

Janvier 2017